

HISTOIRES ET CHOSES D'AUTREFOIS

COSME DE ROGER

(COSIMO RUGGIERI)

Abbé commendataire de l'abbaye de Saint Mathieu. (1585-1615)



Catherine de Médicis. (Bibi. Nat.)

Fascicule 14

Y.Chevillotte.

Sommaire.

Présentation	Page 1
La vie de Cosimo Ruggieri	Page 2
L'envoûteur - La statuette de cire du roi Charles IX	Page 4
Séjour au logis abbatial de Saint Mathieu en 1609 - Mariage de sa nièce	Page 6
L'astrologue et l'auteur d'almanach	Page 8
Fac-similé de la première page d'un almanach	Page 9

Février 1996

Présentation

Sur la couverture, une estampe représente Catherine de Médicis (1519-1589) avec l'inscription : "Catharina regina, Henrici uxor - Francisci, Caroli et Henrici regum mater", la reine Catherine, femme d'Henri II - mère des rois François, Charles et Henri.

C'est l'époque de la Renaissance, une période troublée où la corruption de l'Eglise, du Saint-Père au dernier des clercs, ouvre la porte à toutes les superstitions et excès. Le Concile de Trente (1545-1563) devait opérer la grande réforme catholique et restaurer la discipline dans l'Eglise romaine. Ce courant purificateur fut long à s'imposer en France.

"En fait elle (Catherine) est comme tous les grands Médicis une intelligence païenne ; sa foi, c'est l'astrologie ; son grand prêtre, c'est Nostradamus ; son directeur de conscience, c'est Ruggieri, son astrologue personnel.." (1)

Le présent livret rappelle l'histoire de Cosimo Ruggieri, qui devait franciser son nom en Cosme de Roger à partir de documents peu connus ou inédits. Les textes ont été rassemblés avec l'aide d'Yves Lulzac et Alain Andersen.

(1)-Jean Orioux - Catherine de Médicis - Flammarion - 1 986. La vie de Cosimo Ruggieri.

Michaud (1) a rassemblé dans une courte notice tout ce que les auteurs anciens ont raconté, c'est un travail sérieux de synthèse, source à laquelle Levot, et Urscheller, dans leur histoire de l'abbaye de Saint-Mathieu, ont largement puisé, parfois par pans entiers.

"Ruggieri Côme

Astrologue florentin, vient en France à la suite de Catherine de Médicis toujours bienveillante pour les gens de cette espèce et qui lui fit obtenir l'abbaye de Saint-Mahé en Basse Bretagne.

Il acquit un grand renom à la cour par ses horoscopes, ses talismans.... Il fabriquait dit-on des images en cire destinées au moyen de certaines cérémonies à inspirer de l'amour aux femmes ou à faire mourir quelqu'un de langueur.

Catherine le consultait aussi et l'on rapporte qu'elle allait avec lui faire des observations astrologiques sur la colonne qui se voit encore à la halle au blé de Paris et qui alors dépendait de l'hôtel de la Reine. Cette princesse plaça Ruggiéri comme professeur d'italien et pour lui servir d'espion auprès de son quatrième fils le duc d'Alençon alors chef du parti des Politiques ou Mécontents, mais elle fut trompée dans son attente car le florentin exerce bientôt l'espionnage auprès de Catherine au profit de son maître.

Impliqué en 1574 dans le procès de La Mole et Coconas, favoris du duc d'Alençon, et accusés d'avoir conspiré contre Charles IX, Ruggiéri subit la question et nia toute participation à ce complot, il n'en fut pas moins condamné aux galères d'où il ne tarda pas d'être tiré soit par le crédit de quelques seigneurs de la cour suivant Le Laboureur soit comme le disent de Thou et Mézeray par la reine elle-même qui croyait avoir besoin d'un tel homme.

En 1598, Henri IV étant à Nantes, fut informé que Ruggiéri qui avait obtenu une chambre au château où il s'amusait à peindre, perçait tous les jours avec une épingle, une figure de cire qu'il avait fait à la ressemblance du Roi dont il croyait que ce maléfice causerait la mort. Arrêté et interrogé par le président de Thou qui lui rappela qu'en 1574, il avait déjà souffert la question pour une semblable accusation, il répondit qu'on l'avait alors calomnié, que ses juges reconnurent son innocence et l'acquittèrent honorablement, qu'à la vérité il possédait de grandes connaissances dans l'astrologie judiciaire et qu'il avait prédit beaucoup d'événements mais que c'était une science naturelle ou l'intervention des mauvais esprits entraient pour rien, que d'ailleurs depuis qu'il était ecclésiastique il ne s'occupait plus. Il ajouta qu'après la journée de la Saint-Barthelemy la Reine mère lui ayant demandé l'horoscope du prince de Condé et du Roi de Navarre, il lui répondit que selon ses pronostics aucun trouble ne serait excité par eux dans la royaume et que cette réponse les préserva des dangers qui les menaçaient. Il chargea même, dit-il, François de la Noue de les informer secrètement que son affection pour eux et non ses observations astrologiques l'avait fait parler ainsi.

Ruggiéri conclut qu'un si grand service rendu à sa Majesté démontrait la fausseté des accusations portées contre lui.

De Thou raconta ces détails au Roi qui répondit qu'il s'en souvenait, qu'au surplus il se confiait à la Providence et ne craignait rien à ces sortes de charmes. Il ordonna de cesser les poursuites et d'élargir le prisonnier dont il avait déjà, dit-on, promis la grâce aux sollicitations de plusieurs grandes dames.

Ruggieri reparut à la cour et eut l'effronterie de soutenir que le Côme condamné en 1574 dans l'affaire de La Mole et Coconas était un jardinier florentin et non pas lui. Il obtint même par ses intrigues une pension d'historiographe.

Depuis 1604, il publia annuellement sous les noms de Querberus, de Vanerus et du Pèlerin pleureux de Savoye des almanachs où il insérait des vers et des maximes tirés des poètes et orateurs latins.

Il mourut le 28 mars 1615.

Ses amis le voyant près de sa fin le pressaient de remplir ses devoirs de religion mais il repoussa les exhortations du curé de Saint-Médard et celles des capucins qui étaient venus le visiter. "Sortez fous que vous êtes s'écria-t-il avec fureur, il n'y a pas d'autres diables que les ennemis qui nous tourmentent dans ce monde, ni d'autre Dieu que les rois et princes qui seuls nous peuvent avancer et faire du bien."

Cette profession d'athéisme au moment suprême excita l'indignation générale contre Ruggiéri dont le corps fut traîné à la voirie.

On publia dans le même temps un petit livre intitulé : "Histoire épouvantable de deux magiciens étranglés par le diable dans Paris la Semaine Sainte". L'un était Ruggiéri, l'autre était aussi un prétendu sorcier nommé César alors détenu à la Bastille."

(1)-Michaud - Biographie Universelle - Paris – 1843.

L'envoûteur: La statuette de cire du roi Charles IX.

"Côme Ruggieri, le célèbre astrologue italien, fit renaître au XVI^{ème} siècle les terreurs de l'envoûtement et dépassa, dit-on, par ses procédés scientifiques tous les envoûteurs qui l'avaient précédé". (1)

Cette magie homicide manqua lui être fatale, lors de la conjuration de La Mole et Coconas.

Joseph de Boniface, seigneur de La Mole, qui était l'amant de la reine Marguerite de Valois, Margot, femme d'Henri IV, et, Annibal de Coconato (dit Coconas) furent décapités le 30 avril 1574 en place de grève, "alors que Charles IX agonisait au château de Saint Germain. Les conjurés projetaient d'imposer la candidature d'Alençon au trône". (2)

Un détail morbide et macabre a été rapporté : Les têtes de La Molle et Coconas, les suppliciés, "sortes de casse-cou parfumés, coqueluche des femmes", furent remises à leurs maîtresses : le reine Marguerite de Valois et la duchesse de Nevers qui les ensevelirent pieusement, un bel exemple de fidélité amoureuse.

Une perquisition chez La Mole fit découvrir une statuette de cire couronnée, revêtue d'une chape royale, percée d'épingles. La reine mère Catherine fit alors arrêter Ruggieri et le fit torturer, pensant qu'il cherchait à tuer le Roi Charles IX, qui devait mourir un mois plus tard, très mystérieusement.

"La Mole jura avec Ruggieri qu'il ne s'agissait que d'une représentation de la reine Margot ; Ruggieri exerçait ses incantations sur elle pour qu'elle aime son amant La Mole. Catherine et toute la cour savaient que les sorcelleries de Ruggieri étaient parfaitement superflues pour jeter Margot dans le lit de La Mole et réciproquement..".(3)

Ruggieri n'ayant rien avoué, heureusement pour lui car cela lui évita le supplice des régicides : être écartelé à quatre chevaux après que le bourreau ait coulé du plomb fondu dans les veines....., fut condamné à neuf ans de galères : il ne devait pas ramer sur les bateaux du roi et rapidement fut gracié après un "court séjour à Marseille où le gouverneur l'avait autorisé, pendant son incarcération, à ouvrir une école d'astrologie ". (4)

Grillet de Givry (5) a publié deux documents d'époque, en provenance de la Bibliothèque Nationale : une lettre de Catherine de Médicis à ce sujet, et un rapport annonçant son arrestation.

La reine mère qui, (bien que venue à quatorze ans en France, et née de mère française), n'avait qu'une orthographe phonétique se plaint en ces termes au procureur général du Parlement de Paris.

"Monsieur le procureur, arsoir (sic, pour hier soir) Lon ma dist de vostre part que Cosme a fait une figure de cire à qui il a donné des coups à la teste, et que c'est contre le Roy que la ditte figure a esté... Cosme demanda si le Roi vomissait, et s'il saignoit encore, et s'il avoit douleur de teste..."

Ruggieri fut arrêté le lendemain ; nous lisons dans un rapport adressé à Monsieur de la Guele, conseiller du roi, le 26 avril 1674 : "La Royne mère du Roy ma commandé vous écrire que le petit Cosme nigromancien que vous savez a esté prins prisonnier et mis entre les mains du prévost de l'hostel " .

- 1)- Le Moyen-Age et la Renaissance par Paul Lacroix - Paris 1851 - Tome IV - Article : Sciences occultes.
- 2)- François Bayrou - Henri IV - Flammarion - 1994.
- 3)- Jean Orieux - Catherine de Médicis - Flammarion - 1 986 - page 557.
- 4)- Yvan Cloulas - Catherine de Médicis - Fayard.- 1979.
- 5)- Grillet de Qivry - Le Musée des sorciers, mages et alchimistes - Tchou – 1966.

Séjour au logis abbatial de Saint-Mathieu en 1 609

Mariage de sa nièce.

Dans le chartier de Kerlec'h figure un acte du 17-6-1609.

"A l'occasion du mariage proposé entre Hamon du Plessix, frère naturel de François de Kerlec'h, et Catherine Parizel, nièce de Cosme de Roger, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Mahé, le dit Sieur du Plessix promet de leur donner 30 # tournois de rente perpétuelle et 300 # t. de meubles – La rente serait portée à 45 & tournois s'il ne pouvait verser les 300 # promis, et elle serait assise sur le bien noble de Poulherbet en Plougonvelin en attendant d'en faire l'assiette sur d'autres héritages". (1)

Les Kerlec'h dont la branche aînée possédait la seigneurie haute justicière de Kerlec'h en Ploudalmézeau était une famille de très ancienne noblesse et bien apparentée (du Chastel - Kergroadès) qui comptait onze générations à la réformation de 1669. Elle devait donner quatre abbés à l'abbaye qu'elle avait, dit-on, comblée de biens.

Une branche cadette vint s'établir à Ploumoguer, au manoir du Plessis-Quinquis, entre 1426 et 1446, intervalle de dates donné par les réformations de la noblesse par paroisse.

Le mariage eut lieu, mais malheureusement les registres paroissiaux de l'époque de la paroisse de Ploumoguer ont disparu.

On cite en 1614 : "Hamon du Plessis et Catherine Parisy, sieurs de Poulherbet" (2)

Dans une description des prééminences de l'église paroissiale de Plougonvelin, daté par la mention de Martin Cleirec, qui y fut vicaire de 1601 à 1630 : "Les dites tombes et écussons sont à présent de Poulherbet..." (3)

En 1674 le fief de Poulherbet était tenu roturièrement : "Honorables marchands Renan Le Verge, demeurant au bourg du Conquet, propriétaire du lieu noble de Poulherbet pour l'avoir acquis de Suzanne Kerlec'h, dame douairière de Lestrialla..." (4)

Ce mariage surprend : la mariée devait être singulièrement défraîchie pour aller épouser un cadet de noblesse bas-breton, bâtard de surcroît, alors que l'oncle était un personnage riche et influent. On peut se demander s'il ne s'agirait pas de "caser" une maîtresse encombrante, ayant cessé de plaire.

(1)-A. D. 29 1 E 558.

(2)-Bulletin de la Commission diocésaine d'Architecture et d'Archéologie - 1907 - page 23.

(3)-A. D. 29 1 E 620.

(4)-Déclaration des terres nobles A. D. 29 34 J 99.

L'astrologue et l'auteur d'almanachs.

"L'astrologie qui cherche à lire sur l'étendue de la voûte céleste la destinée de chaque empire et de chaque créature occupe le premier rang et précède les autres branches de l'art divinatoire". (1)

"L'établissement d'un horoscope n'était pas impie parce qu'il procédait de l'interprétation des astres qui sont les lumières disposées par Dieu dans le ciel pour notre instruction quand nous sommes capables de les lire". (2)

A l'époque, le pape, mais ce n'est pas une référence, avait ses astrologues.

Ruggiéri scrutait les astres du haut d'une tour dont il resterait de beaux vestiges dans la tourelle qui est accolée à la Bourse de Commerce de Paris. Selon Michaud, il publiait depuis 1604, des almanachs avec les prédictions sur l'année à venir. Une recherche faite dans les grandes bibliothèques parisiennes (Mazarine, Sainte-Geneviève) semble indiquer qu'il ne reste que deux de ces documents, à la Bibliothèque Nationale.

L'un, représenté ci-contre, comporte 17 pages et se présente comme un éphéméride indiquant pour chaque jour de l'année 1604 : la position de la lune, le nom du saint.

Les armes couronnées sont celles de France et de Navarre accolées.

Le second, non reproduit, malgré un format plus important, comprend peu de différences, si ce n'est quelques positions particulières des astres. Il est intitulé : "Discours et pronostication très amples sur la Grande Construction qui s'est faite des plus hautes planettes le 24 ième de décembre dernier 1603 et des éclipses de l'an passé dont les événements viennent en cette année 1604 en bissestil. Avec très amples prédictions sur les mois pour toutes ceste année faictes en latin par le très excellent mathématicien Jean Querbérus, alleman, médecin et mathématicien de l'Empereur et réduit aux méridiens de France.

Avec l'almanach et calendrier A Paris

Pour Claude de Montr'Oeil, Marchand Libraire tenant sa boutique en la Cour du Palais, au nom de Jésus 1604.

Avec Privilège du Roy"

(1)- Paul Lacroix - Le Moyen-Age et la Renaissance. Article : Sciences occultes - Tome V - Paris - 1 851.

(2)- Jean Orioux - Catherine de Médicis - Flammarion - 1 986.

3³ XVII^e s. France : 1604

B. 64635

13^e
ALMANACH,
ET PROGNOSTICA-
tion pour l'An de Grace Biffex-
ni, Mil six cens quatre.

Composé par JEAN QUERBERVS,
Alleman Medecin & Mathematicien
de l'Empereur.



A PARIS,

Pour CLAUDE DE MONTR'OEIL Marchand
Libraire tenant sa boutique en la Cour du
Palais, au nom de Iesus.

1604.

Avec Privilège du Roy.

(13)

RUGGIERI (Cosme).- Almanach et prognostication pour l'an...
mil six cens quatre,...- Paris, C. de Montr'oeil, 1604. In-
8^o (h. 157 mm.)

[Rés. p.V. 90

Page de titre impr. en noir et rouge